Les italiens s’opposent en masse à la présence des immigrés

30/12/2014 à 21h36

Né dans la périphérie de Rome, le mouvement s’oppose à la présence des immigrés.

> *«Droit au logement, droit au travail, nous ne les avons pas, ils ne les auront pas.»*

C’est le nouveau slogan scandé en Italie du Nord au Sud, de la péripherie de Naples à Bergame, en passant par Bologne et bien d’autres villes encore. Mais c’est dans une paisible banlieue romaine que tout a commencé, à Tor Sapienza, avec, début octobre, une première manifestation regroupant 200 personnes protestant contre l’ouverture d’un centre d’accueil pour immigrés. Le 15 novembre, ce sont près de 5.000 personnes qui protestaient dans le centre de Rome pour demander un plus grand contrôle de l’immigration et plus de sécurité.



Antonio Castronovi habite Tor Sapienza. Lorsque, en novembre,

il observe ses voisins manifester avec violence contre la présence d'un centre pour réfugiés, il est frappé. Non pas par les insultes racistes –«sales nègres on va vous brûler»–, ni par les menaces de mort adressées aux réfugiés politiques barricadés dans le centre d'accueil. **Ce qui a choqué l'auteur de Le periferie nella città metropolitana («Les banlieues dans la ville métropolitaine»), c'est l'expression désespérée d'un besoin de revanche sociale:**

> *«On reproche à ces immigrés leur position de privilégiés.»*

Ce sentiment d'infériorité par rapport au dernier arrivé est partagé par les riverains des banlieues les plus dégradées de la ville. Comprendre comment cette ancienne bourgade communiste s'est transformée en théâtre de violentes protestations virant au racisme, et en terrain d'infiltration du mouvement d'extrême droite Casapound, c'est mettre un doigt sur la fragmentation géographique et sociale des banlieues. Si, dix ans après la France, l'Italie s'apprête à vivre sa crise des banlieues, les manifestations et les causes du malaise sont loin d'être similaires….

Source

Merci à **capou**